

Au détour d'un couloir :

- « *Père Thibaut, s'il vous plaît... ?* »

L'homme se retourne en souriant :

- « *Excusez-moi, vous faites une petite erreur* ».

- « *Ah bon ? Vous n'êtes pas un Père salésien ?* »

Et de Jean rectifier avec humour :

- « *Je suis effectivement un père ... de famille et un Salésien... Coopérateur* »!

Jean Thibaut, un père de famille ...

Aîné d'une famille de trois enfants, Jean Thibaut est né à Velaine-sur-Sambre le 11 octobre 1932. Il fréquente d'abord l'école primaire du village puis celle des Frères des Ecoles Chrétiennes à Tamines. Jean a dix ans lorsque de sa maison est entièrement détruite par un incendie. Cet événement dramatique restera à jamais gravé dans sa mémoire.

En 1945, il entre à l'Internat Don Bosco Liège pour y suivre une formation en menuiserie ébénisterie jusqu'en 1949, puis en sculpture sur bois jusqu'en 1951. Sa spécialité: l'art mosan. C'est lors d'une fancy-fair en 1950 qu'il y rencontre sa future épouse: Lucienne Busch.

De retour au village, Jean intègre le circuit du travail dans l'industrie. Militant à la J.O.C., il est très sensible aux idées développées par Cardijn (Voir – Juger – Agir) dont on retrouvera l'influence toute sa vie. Du 2 août 1952 au 28 avril 1954, il effectue son service militaire à Jambe comme sergent instructeur.

Dès le 29 avril 1954, il retrouve l'Institut Don Bosco de Liège où il est moniteur de menuiserie. Le 23 juillet, à Chênée, il épouse Lucienne qui le soutiendra dans ses engagements et le secondera toujours discrètement et efficacement; de cette union naîtront trois enfants : Jean-Luc (1958), Dominique (1959) et Michel (1962).

Nommé professeur à la rentrée en 1955, il suit simultanément et obtient le diplôme des cours pédagogiques à Mons (St Luc) en septembre-octobre.

Toujours soucieux des jeunes et des plus petits, Jean apprend la salésianité sur le tas et se laisse gagner par l'enthousiasme des Salésiens. Aux grands discours, il préfère la simplicité de tous les jours. De santé délicate mais travailleur infatigable et consciencieux, il impressionne par sa disponibilité et son sourire. Son secret: une vie intérieure intense, un profond amour de Jésus, de Marie, de Jean Bosco. Toujours prêt à aider ses jeunes collègues, il aime à les familiariser avec la pédagogie salésienne et organise de nombreuses journées de réflexion et des retraites pour élèves et professeurs.

Promu Chef d'atelier le 1er septembre 1968 puis Chef des travaux le 1er novembre 1978, il reprend les cours de sécurité hygiène avec succès et obtient le poste en 1979. Un souci consta: le respect des normes de sécurité. L'incendie de la maison paternelle est bien vivace dans sa mémoire.

Pensionné le 31 décembre 1992, Jean ne quitte pas la Maison de Liège pour autant : il va se consacrer à sa chère école primaire Don Bosco dont il préside le Pouvoir Organisateur. Loin d'y voir un poste administratif, il s'y veut animateur, créateur d'âmes. Dans le même temps, et malgré des problèmes vasculaires sérieux, il réorganise le centre de documentation religieuse. Plus actif que

jamais, il sera aussi, pendant près de cinq ans, conducteur des travaux de réaménagement de la Maison de Farnières.

Père et grand-père attentif de cinq petits-enfants, il ne manque pas une occasion pour resserrer les liens familiaux tout en donnant volontiers les multiples coups de mains quotidiens.

Toujours très actif en paroisse, Jean reprend la catéchèse des enfants, prépare et anime les neuvaines annuelles à Don Bosco et Marie Auxiliatrice. Le 16 mai 2001, au retour de la célébration du premier jour de la neuvaine à Marie il s'effondre, terrassé par une thrombose cérébrale. Viennent alors de longs mois de rééducation en milieu hospitalier. Jean n'a cependant rien perdu de sa volonté; il travaille avec persévérance, acceptant l'épreuve avec la sérénité qui lui faisait toujours dire que la croix marque inévitablement tout apostolat. Il continue à se soucier des siens, de l'école, de la Famille salésienne. De sa chambre, il rédige encore de nombreuses lettres et un dernier « Billet doux » pour ses amis.

Fin octobre, une nouvelle thrombose le frappe. A Lulu qui le voit murmurer quelque chose et lui demande ce qu'il dit, il répond simplement « je dis mes prières ». Ce seront ses derniers mots. Il tombe dans un coma profond et le 30, il s'éteint paisiblement, sans faire de bruit, comme il a toujours vécu.

(Renseignements recueillis auprès de « Lulu », son épouse et leur fille Dominique)